

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

J. B. TACHEIX

L'alpe fleurie / J.-B. Tacheix

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 402-407

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Alpe fleurie ⁽¹⁾

Un livre de littérature alpestre, émaillé de descriptions poétiques et de contes délicats, paraît sous ce titre, qui n'est autre que le développement concret de l'instinct merveilleux des fleurs alpines et des mille éléments provoquant en nous cette émotion esthétique incomparable que nous éprouvons invinciblement à l'aspect des sublimes spectacles qui nous entourent et dont nous ne saurions jamais assez admirer la splendeur.

Nous en extrayons le passage suivant :

...Le soleil est au zénith, le clair soleil des Alpes qui jette la joie à travers l'espace, lance la vie par ses mille rayons.

Il semble que tout vibre dans les profondeurs de la forêt, sur la campagne lointaine, le long de la vallée sinueuse, à la surface du lac d'azur, au sommet de l'Alpe blonde de lumière ; - que tout sourit dans une joie éperdue de vivre, les plantes de livrer leur âme de parfum, les êtres de communier à la même espérance ; - que tout chante on ne sait quelle chanson délirante, quelle musique, de béatitude infinie, dans un besoin inouï de jeter aux échos sa note retentissante, de s'harmoniser avec les espaces, de mêler sa voix aux symphoniques voix de la nature ; - que tout s'exalte dans une fièvre poétique, dans une eurhythmie divine, semi-réelle, semi-idéale, qui mêle à l'air limpide un rayon lumineux qu'on perçoit, des parfums subtils qu'on respire, une onde sonore qu'on écoute...

¹ *L'alpe fleurie*, contes alpestres, 1 volume de luxe, avec planches hors texte. Prix 3.50. M.-B. Tacheix, professeur à Montreux.



LE BERGER

(dessin de J. Reichlen)
(Extrait de *l'Alpe fleurie*)

Modestes professeurs dans un collège universitaire, durant dix mois de monotonie accablante ; écrasés sous le poids de programmes encyclopédiques qu'il fallait inculquer bon gré mal gré ; pauvres martyrs de l'enseignement classique, *damnati ad bestias* ; chargés de cours où le professeur pour se faire entendre à besoin d'un organe tonitruant, pour se faire respecter des qualités du dompteur le plus célèbre, - les vacances étaient pour nous le temps de la délivrance.

Oh ! ces rêveries nostalgiques au coin du feu, près de la bûche qui pétille, alors que dehors le ciel est gris et qu'au loin se projettent les silhouettes des cheminées d'usine promenant dans le ciel le panache de leur noire fumée au-dessus des toits criblés de lucarnes ; alors que l'œil pour tout horizon ne découvre qu'une maigre échappée de campagne morne, triste, désolée, plantée ça et là d'un bouquet de saules et de peupliers, avec de loin en loin, des mares d'eau grisâtre, ou se reflète un ciel toujours de plomb...

Oh ! ces envolées soudaines vers les régions lumineuses, entrevue, comme dans un rêve, au cours d'un précédent voyage, qui viennent se planter là, devant vos yeux éblouis, et solliciter votre esprit à faire une promenade dans le bleu, une chevauchée dans l'éther, vers je ne sais quelles îles bienheureuses ; - ces blanches apparitions des Alpes, surgissant derrière un texte de Salluste, poursuivant Ulysse sur les flots, ou Enée portant le père Anchise ; - ces pics légers aux transparences idéales, se glissant entre les lignes illisibles, surchargées de traits au crayon rouge ; - ces croupes enneigées aux rondeurs caressantes, ces

larges coulées de glaciers livides, déroulant leurs formes fantastiques tenaces, implacables, sur le tableau noir où dansent les angles et les cosinus...

Oh ! ce grand nuage blanc très pur, qui s'élève de la vallée, à l'aurore, paisible, bon, tranquille, qui prend son vol dans l'azur et qu'un souffle d'air pousse vers un but ignoré, alors que notre âme aride se débat au milieu des tourments matériels, des affres, des déchéances, de ces tristesses vagues qui n'ont point de cause précise, et qui vous prennent partout, à toute heure, rongéant les énergies ; - ces fleurs entrevues là-haut, penchées sur le glacier, balançant doucement leur étoile duvetée, dégageant leur âpre parfum dans une atmosphère embaumée d'exhalaisons fortes et vivantes, tandis qu'on s'agite au milieu des miasmes de l'humidité et du brouillard, dans la poussière de la chaussée ou la buée des arrosages municipaux, dans des odeurs d'habits mouillés ou des relents de calorifère ; - ces mille voix de la montagne, les frémissements de la forêt alpestre, les larges sonorités des grands vents du ciel, le tonnerre de l'avalanche, que l'on entend soudain au milieu de la banalité des foules, des rumeurs du boulevard déchirées violemment par l'aigre sifflet du remorqueur ou la corne des tramways !

Puis, la nuit, ces blancheurs spectrales visitent encore nos songes, passent devant nous dans des visions idéales, dans un tableau de Fra Angélico, où les couleurs et les formes, les ors, l'azur et le cinalbre se fondent en une composition de grâce et de simplicité primitive, reconstituant le pays de nos rêves dans des lointains d'une douceur infinie.

II

Fidèles à notre Suisse, bonne, hospitalière, reconfortante, nous revenions donc toujours plus inséparables que jamais.

Notre projet, cette année, était l'étude de la Flore alpestre.

Oh ! non point la fastidieuse nomenclature, l'échantillon affublé de son terme latin, la variété douteuse ou hybride, l'espèce rare ou la collection complète, - mais la flore de l'Alpe, telle qu'un caprice de la nature l'a jetée sur ces monts désolés, avec ces couleurs vives, faites de la plus pure lumière, avec ce je ne sais quoi d'infiniment doux et triste que la brièveté de leur existence éphémère répand sur toute fleur des montagnes. En un mot, point la science haute, sèche rigide, - banale ; mais l'art humble, souriant, poétique, - pittoresque.

Oh ! le suprême bonheur de quitter pour un temps la banalité des rapports sociaux, les attitudes de convention, les pontificats académiques, et de recouvrer sa personnalité en gestes inédits, en intonations spontanées, en conceptions d'ordre nouveau.

La littérature, qu'est-elle autre chose sinon l'étude de l'originalité des êtres ? Mais, ici, la beauté du langage, la forme gracieuse des images, deviennent comme le développement poétique de l'âme silencieuse des montagnes, des fleurs et des êtres sensibles. Nouvel Adam de cette sublime création, il semble qu'il soit donné à chacun d'embrasser dans leur ensemble toutes les

étendues, de comprendre toutes les vies, et dans un émerveillement infini, de les dire, les chanter, les exalter avec toutes les magnificences de la pensée, toutes les richesses de la parole.

La poésie flotte, la conscience plane, comme une projection extérieure de soi, un don de figurer au dehors ses sentiments, d'égaliser par la pensée l'incomparable splendeur de la nature, de répandre sur les origines et les causalités, à flots, la lumière de l'esprit en face de la lumière du jour, qui est un mystère, ou en face des ombres qui sont un néant.

Et le cœur se dilate vers l'infini, devant les espaces qui rayonnent, devant le bonheur qui éclate partout, il semble que l'on a droit à toutes les ivresses, à sa part du divin. Et il devient clair que l'égoïsme est impie. Il faut que chacun se manifeste, dans l'intérêt de tous, développe sa pensée comme une parcelle du patrimoine commun de l'humanité, ouvre son cœur dans l'amour de ses semblables, conviés comme nous aux mêmes espérances, aux mêmes félicités...

J.-B. TACHEIX